N° 260 MAI - JUIN 2022

Publié par le Centre International de Référence pour les droits de l'enfant privé de famille (SSI/CIR)

BULLETIN

L'impact du racisme sur mon parcours de vie, un témoignage par Gabbie Beckley

Cet article a été écrit par Gabbie Beckley, adoptée du Sri Lanka en Australie, assistante sociale clinique. Il est extrait du blog Intercountry Adoptee Voices.

J'ai connu des formes de racisme nombreuses et variées au cours de mes 40 années de vie, de cheminement et de respiration dans ce monde. Cela a eu un impact sur moi de tellement de façons, comment pourrais-je toutes les écrire ? J'ai grandi en naviguant dans ce monde de Blancs en tant que femme de couleur fière ; toutefois, la fierté d'être qui je suis et la fierté de ce que je suis devenue dans ma vie ne s'excluent pas mutuellement. Il m'a fallu beaucoup de travail assidu, d'introspection et de réflexion consciente pour devenir la personne la plus évoluée que je sois à ce jour, et je suis en évolution constante.

J'ai beaucoup d'histoires de racisme dans ma famille, des histoires qui peuvent maintenant être perçues pour ce qu'elles étaient, à l'époque, dans le lieu et dans le contexte générationnel qui ont été les miens et qui ne reflètent pas ma famille dans son ensemble.

L'un des premiers souvenirs que j'ai, c'est qu'on m'a raconté qu'un membre de ma famille avait dit : « Aucun enfant noir ne portera mon nom ! » Mais une fois que j'ai été mise dans les bras de ce membre de ma famille, toutes ces conneries racistes sont tombées et j'ai été traitée comme tout le monde. En grandissant, j'ai eu à mon tour beaucoup d'amour et de respect pour cette personne, j'ai pardonné son ignorance et je me suis concentrée sur notre amour commun du cricket et du football !

J'ai vécu pendant mes années d'école primaire des expériences dont je me souviens encore comme si c'était hier. J'ai reçu des coups de pied dans les tibias pour m'être défendue, pour avoir eu des altercations physiques avec des harceleurs racistes. Des professeurs m'ont dit : « J'ai honte de venir du même pays que toi.»

J'ai été traitée de « n… » un nombre incalculable de fois. Tout au long de ma vie, j'ai été confrontée à un racisme manifeste ou caché, intentionnel ou involontaire. J'ai fait l'objet de profilage racial de la part de la police, j'ai été suivie dans des centres commerciaux par des agents de sécurité.

J'ai travaillé dans des postes où des gens m'ont demandé d'où je venais et ce qu'il en était de mes « vrais parents ». Des personnes m'ont dit : « Ton anglais est tellement bon pour quelqu'un qui n'est pas né ici ! » Il m'est arrivé qu'un patron ne me parle pas pendant plusieurs mois à cause de quelque chose qu'il pensait que j'avais mal fait. Mais ce n'était pas le cas : c'était juste une personne raciste et j'ai été tellement heureuse de quitter ce poste et de commencer le travail de mes rêves !

Je n'ai pas eu l'occasion de faire avancer ma carrière à cause de l'attitude des gens, de leur ressentiment et de leur jalousie mesquine, qui se résumait en fait à dire qu'ils ne voulaient pas travailler pour une personne de couleur.

Toute ma vie, j'ai été sous-estimée, rejetée, sous-évaluée et ignorée, ce qui explique probablement mon attirance pour le travail social et le combat pour les opprimés, ainsi que pour tenter de démanteler les inégalités structurelles si profondément ancrées dans notre société.

Je suis une battante, je suis une guerrière de la justice sociale, je crois fermement au pouvoir de faire la différence et d'avoir un impact positif sur les actions des gens, je crois en la gentillesse et en l'égalité des chances.

Quel impact cela a-t-il eu sur moi ?
Eh bien, je me considère comme une personne qui pense et qui réfléchit profondément à ses actes et à ses décisions. J'ai eu avec mes enfants la conversation sur « ce qu'il faut faire si vous êtes arrêtés par la police », suite aux meurtres très médiatisés de George Floyd, Tamar Rice et Brianna Taylor, sans oublier l'histoire tragique de nos peuples des Premières nations avec le taux d'incarcération le plus élevé pour les jeunes, et tous les décès de Noirs en détention pour lesquels personne ne doit ou n'a dû rendre des comptes. Je suis triste, je suis en colère, je suis consternée que ce soit l'état actuel des choses dans lequel mes enfants et moi vivons. Pourtant, j'ai de l'espoir : l'espoir que nous puissions construire une communauté qui apporte du changement, de travailler avec des personnes qui ont le même état d'esprit que moi et qui partagent ma passion et ma volonté de changement positif.

Mes expériences du racisme ont façonné la personne que je suis, le parent que je suis et l'assistante sociale que je suis. Elles ont un impact sur mes pensées, mes actes et mes gestes. Je fais attention à la façon dont les gens me perçoivent, je suis respectueuse face aux personnes racistes et je refuse de m'abaisser à leur niveau. Je pense que cela a eu un impact sur ma santé mentale quand j'étais plus jeune : j'ai beaucoup douté de moi et cherché ma place dans ce monde.

Je pense que l'une de mes planches de salut a été la reconnexion avec ma famille biologique et ma culture d'origine. Apprendre à les connaître, c'est apprendre à me connaître moi-même ! J'ai passé les 22 dernières années à connaître ma famille, à grandir et à l'aimer, et je suis reconnaissante chaque jour d'être dans une position unique où je fais partie de deux mondes et où je peux être à l'aise dans les deux.

Quelles seraient mes suggestions pour mieux lutter contre le racisme dont sont victimes les adoptés internationaux/transraciaux ?
Je pense que l'adoption ne doit pas être le premier recours. Je pense que le maintien de la famille ensemble dans son pays d'origine, avec un soutien par le biais du parrainage, de l'éducation ou d'activités génératrices de revenus, serait bénéfique pour les adoptés de manière générale, mais surtout pour leur santé mentale et leur lien avec leurs racines et leur culture. Si des adoptions doivent avoir lieu, il est impératif de maintenir une relation avec la famille ! Cela inclut les parents biologiques, les tantes, les oncles, les cousins, les grands-parents et les frères et sœurs.

Il faut mettre davantage l'accent sur les pensées et les sentiments de l'adoptant sur le fait d'adopter un enfant de couleur. Plongez dans son histoire et ses expériences, faites-lui suivre des cours annuels sur l'impact du racisme et sur la manière d'être un allié ou défenseur de l'antiracisme. Demandez-lui d'examiner son cercle d'amis : est-il diversifié ? Représente-t-il un large éventail de personnes diverses en termes culturels, socio-économiques et de genre ?

Je pense que nous devrions essayer collectivement de partager nos histoires et nos expériences, dans l'espoir qu'une grande connaissance s'accompagne d'une grande responsabilité. C'est l'affaire de tous !

En mai 2022, *Intercountry Adoptee Voices* (ICAV) a organisé un webinaire avec un panel de six adoptés internationaux transraciaux qui ont partagé leurs expériences du racisme, en ayant grandi dans un pays où la majorité raciale ne reflète pas leur couleur de peau et leur apparence extérieure. L'enregistrement de ce webinaire est disponible sur ce lien.

Service Social International - Secrétariat Général
32, Quai du Seujet
Genève 1201 Suisse

www.iss-ssi.org
+41 22 906 77 00

Pour plus d'informations : irc-cir@iss-ssi.org

Tous droits réservés.
Toutes reproductions, copies ou diffusions de cette lettre d'information ou d'une partie sont soumises à l'approbation préalable du SSI/CIR et/ou de ses auteurs.